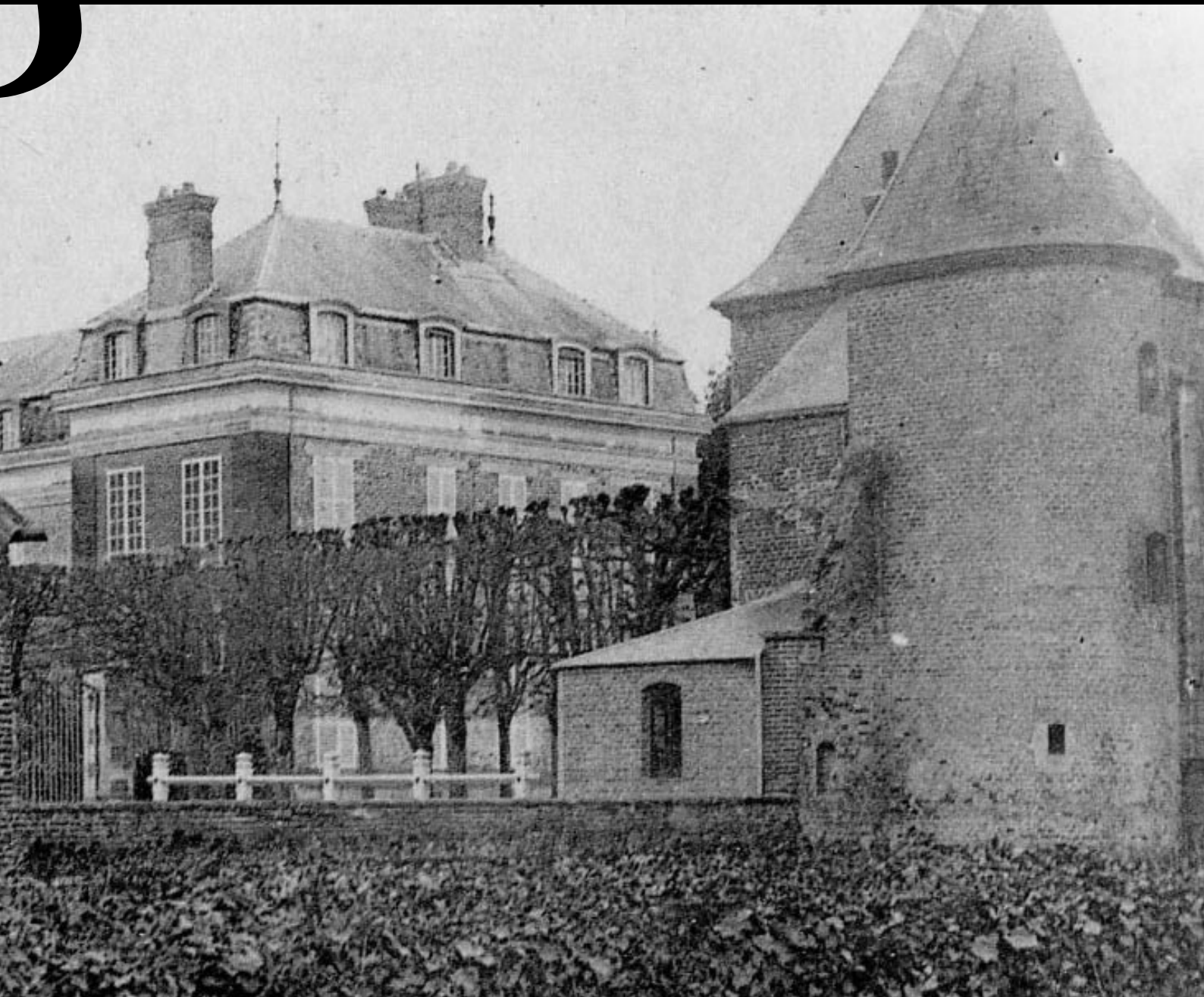




COURDIMANCHE-SUR-ESSONNE : L'HISTOIRE DU CHATEAU DE BELESBAT.



Il existe plusieurs « Belesbat » ou « Bel-Ebat », Bellebat, en Ile de France.

Entre esbatre designant un lieu propre aux ebats ou au moins romantique, mais plus probable bellebat ayant comme origine « Bella Vallis» (Belle Vallée), le lecteur a le choix.

Dans un parc boisé de 50 hectares, pour sa plus grande partie sur la commune de Courdimanche S/ Essonne et partiellement sur celle de Boutigny se dresse aujourd'hui un complexe touristique unique en France composé d'un Château Hôtel 4 étoiles, 2 restaurants et Bars, un centre de fitness avec piscines et un superbe Golf 18 trous classé parmi les plus beaux en France, nouvelle aventure qui se confond avec celle de notre Histoire, alimentant le souvenir de personnages célèbres ou non qui croisèrent la vie de ce lieu privilégié.



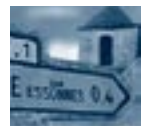
Ce château qui existait déjà en 1479. est connu dans les comptes du roi Louis XI sous le nom de «Logis du Roi», mais la partie qui subsistait encore en 1962 fut rasée par son propriétaire, une société immobilière visiblement sans scrupules.

A la fin du moyen âge l' Hôtel-Dieu de Paris était seigneur de Courdimanche. Le roi Louis XI, vers 1480, en fit don à son barbier et ami, Olivier Le Daim afin d'y édifier une belle maison, dénommée « Parc de Vaires ». Une châellenie dont il ne pu profiter car ses biens furent saisis et lui-même pendu en 1484, à la mort du roi.

Charles VII y serait venu chasser plusieurs fois puis, en 1498, Louis XII (Duc d'Orléans), permit l'acquisition du chateau par les seigneurs de La Grange en Sologne, ainsi « les Hurault », devinrent seigneurs de Bélesbat.

Les armoiries de la famille de Jean de Hurault figurent sur la poterne d'entrée du château : « D'or à la croix d'azur cantonnée de quatre ombres de soleil de gueule ».

C'est durant cette période de possession par les Hurault que le nom de Belesbat fut associé à celui de Michel de l'Hôpital, apôtre de la tolérance, qui, Grand Chancelier de France fut appelé par



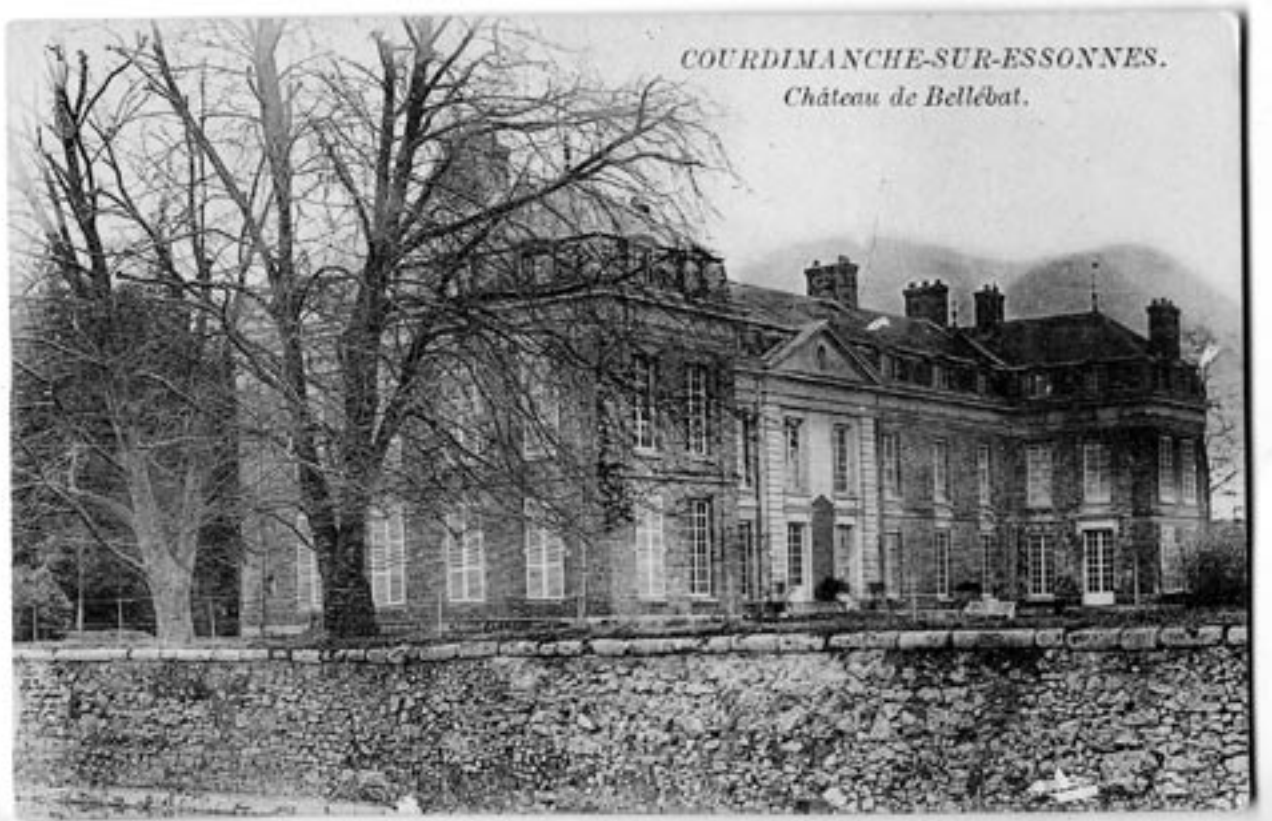
la reine Catherine de Médicis, en 1560, pour tenter de réconcilier, sans succès, Huguenots et Catholiques. Michel de l'Hôpital mourut à Bélesbat, chez sa fille unique le 15 mars 1573. Il fut enterré dans sa paroisse, à Champmotteux lieu ou il se rendait à la messe, possédant et

vivant au château de Vignay, maintenant sur la commune de Gironville et dont ne subsiste que la ferme et les vestiges d'une chapelle transformée en bergerie, domaine qu'il avait acquis vers 1560.

(Durant la terreur, en 1893 son tombeau fut profané et dilapidé. En 1825, le Marquis de Bizemont, maire de Gironville, ouvrit une souscription, en accord avec les autorités pour reconstruire le tombeau utilisant les quelques brides qui avaient échappées à la fureur révolutionnaire).

Henri IV, qui n'était encore que roi de Navarre y serait venu y abriter ses amours avec Henriette d'Entragues.

Dans les années 1640-46 la superficie d'origine de ce parc fut doublée et le long mur l'entourant fut



édifié. Charles Paul Hurault, petit-fils d'Henri IV, Marquis de Bélesbat après en avoir hérité en 1684 y entreprit de grands travaux. Il créa le parc aménagé avec ces grandes allées en étoile, à la Le Nôtre et détournait le cours de l'Essonne pour former une sorte de grand canal parallèle au Château. C'est d'ailleurs à ce parc, l'un des plus beaux de France que Bélesbat doit sa notoriété. Vers 1690 un château

fut construit.

Aux Hurault succéda à Bélesbat un familier du Régent, Jean-Baptiste Berthelot de Duchy, général des vivres aux armées, De 1706 à 1740, Berthelot de Duchy fut seigneur de Bélesbat.

Il le décrit en 1717 comme un vieux logis de briques mal bâti, contenant quatre corps de logis, avec un pont levis et une porte flanquée de deux tourelles entouré de fossés d'eau vive, revêtus de grès de trois côtés, avec un autre corps de logis, laissant supposer que le château, au toit à la Mansart, n'était pas encore construit à cette date. De Duchy agrandit le domaine de la ferme de Coignempuits, qui donne à la commune de Courdimanche cet étrange découpage qui le fait ressembler à un Sphinx assis, et de la terre et seigneurie de Marchais. A la belle saison il y recevait souvent sa nièce la belle marquise de



Prie qui fut plusieurs années la maîtresse du Régent avant de devenir celle du duc de Bourbon-Condé, une personnalité de la cour du roi Louis XV, Madame de Prie était entourée de beaucoup de flatteurs et parmi eux, Voltaire. Ce fut elle qui amena l'écrivain à Bélesbat à plusieurs reprises en 1725. Cette année là, Voltaire improvisa au château avec Mme de Prie une mascarade,

à l'intention de Mlle de Clermont. Cérémonie burlesque, cette « Fête à Bélesbat », reflet de la liberté des mœurs de la Régence dont le curé de Courdimanche de 1704 à 1733, l'abbé Henri Samson, fut le héros.

En 1740, à la mort de Berthelot de Duchy, le château revint aux Le Pescheux, seigneurs de Guigneville qui le délaissèrent et firent abattre les arbres du parc, en 1747-48.

Rémy-François de Chestret, chevalier, receveur général des domaines et bois de l'apanage d'Orléans était le seigneur de Bélesbat lorsque la Révolution éclata. Le citoyen Chestret n'émigra point et soutint même en 1794 un procès contre la municipalité de Boutigny, La même année, il s'en prit, dans un mémoire en défense, au citoyen lépicier, agent national de Courdimanche qui



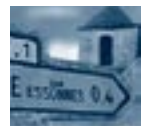
avait demandé le démantèlement des tourelles de Bélesbat, ainsi que le comblement des douves, afin que celles-ci soient rendues à l'agriculture. Fort heureusement pour nous, le citoyen Chestret eut gain de cause. Il se réconcilia avec les Boutignacois le 25 janvier 1802 (en l'an XI), fit don à la mairie de Boutigny de la maison presbytérale qu'il avait précédemment acquise. En remerciement,

la municipalité de Boutigny, lui fit don d'un caveau dans l' glise.

C'est son petit-fils Pierre-Elisabeth de Pons Rennepont qui h rita de la terre de Bélesbat.

La famille de Rennepont fut la dernière famille noble   posséder Bélesbat.

En 1863 débutèrent les travaux de construction de la ligne de chemin de fer de Paris   Montargis qui amputa la propriété d'une grande partie du parc situé sur le territoire de Boutigny, et ou y fut édifié la gare et ses dépendances puis le bureau de poste. Une petite grille fut ouverte, en remplacement de la grande porte dite « Porte Neuve » disparue, près du passage à niveau. Les châtelains l'utilisèrent pour venir prendre le train et se rendre à Paris jusque dans les années 1920.



En 1869, Belesbat fut vendu à un riche propriétaire d'Etampes qui en 1872, le c da aux époux Allez qui en restèrent propriétaires jusqu'en 1920.

Durant la première guerre mondiale le château fut réquisitionné et servit d'infirmerie.

En 1920 M. et Mme Raynal, l'acquièrent, font

redessiner les jardins et réaménager certaines pièces du château. Au cours des années 1920-1930, les anciens Courdimanchois s'en souviennent encore, plusieurs fêtes furent données dans ce château qui sembla alors avoir retrouvé un peu de sa splendeur d'antan.

Au début de la seconde guerre mondiale, M. et Mme Raynal mirent la propriété à la disposition d'une œuvre sociale patronnée par Mme Raynal, puis ce fut l'occupation. Les allemands installèrent dans le château un détachement de la Luftwaffe, puis, en juillet et août 1940, le siège de la Kommandantur de Boutigny. Confisquée à ses propriétaires d'origine juive par l'occupant nazi, le château fut, comme ses propriétaires, fort malmenés.

Attribué au Secours National, une maison pour enfants y fut installée.



A la Libération, cette oeuvre était encore dans les lieux lorsque Mme veuve Raynal retrouva sa propriété dans un triste état. En 1959 l'une des dernières fêtes qui y fut donnée, évocation, de la Renaissance, faisait l'apologie de la tolérance nous renvoyant à Michel de l'Hôpital « l'Apôtre de la tolérance ». Mme Raynal mourut quelques années plus tard.

En 1963, le mobilier du château fut dispersé, la grande toile représentant le chancelier Michel de l'Hôpital qui ornait cette demeure depuis des siècles fut enlevée, la propriété fut vendue à une société immobilière, la LUCIA qui commença par faire restaurer les toitures du château proprement dit, mais fit abattre le Vieux Logis et le Colombier, laissât à l'abandon les bâtiments en brique du XV^e et fit combler les douves.

On retrouve dans les délibérations du conseil municipal de Courdimanche une succession de projets de lotissement du parc qui se succédèrent aussi extravagants les uns que les autres et plus ou moins irréalisables. Il fut un temps envisagé de lotir le parc et de rétrocéder au Département ce qu'il restait du château.



En 1976 les bâtiments sans entretien menaçaient , toitures crevées, murs étayés, le parc à l'abandon était méconnaissable. l'Association de Protection de l'Environnement de Boutigny et de ses Environs intervint (l' APEBE qui se transformât par fusion en 1987 et prit son nom actuel : Le Geai). Une visite préfectorale fut organisée, une Z.A.C. crée mais la gestion du parc fut confiée à une scierie de Moigny S/Ecole.

Un projet grandiose de résidence pour le troisième âge vit le jour. Plus de 500 logements devaient être construits, d'où la nécessité d'agrandir le cimetière de Courdimanche...

Les choses traînaient... et en 1987, le château de Bélesbat fut vendu.

Acquis en 1990, par le Groupe SHIMABITN Cie Ltd, Groupe industriel indépendant, grand propriétaire foncier est plus connu dans son pays pour ces activités de négoce de matériaux ferreux.

A l'origine, les activités internationales du groupe sont intégrées au sein d'une filiale internationale Island Future Corporation, présidée par Monsieur Bungo SHIMADA.

En 1990, le Domaine de Bélesbat devient un club de membre international qui se destine à une clientèle



haut de gamme, désireuse de se retrouver dans un cadre splendide et historique, afin d'y apprécier la beauté de son parcours de golf et la qualité de ses installations de restauration, d'hôtellerie et de loisirs.

La crise que traverse le golf en France entre 1992 et 1997 amène le groupe BSI, qui devait reprendre le site à cette époque à revoir la stratégie de développement du lieu.

De 1995 à Mars 1998, le Domaine de Bélesbat entra dans une phase de restructuration lourde pendant laquelle son activité fut réduite et limitée au golf pendant la saison estivale.

Afin de pouvoir redéployer commercialement le site, le Domaine de Bélesbat va subir les modifications et transformations suivantes :

- obtention d'un permis de construire pour création d'un nouveau bâtiment hôtelier et d'un bâtiment accueil
- restructuration du complexe golfique et de loisirs pour en faire un centre d'affaires et de loisirs
- rénovation de la partie hôtelière déjà existante
- rénovation de la partie restauration et création d'un nouveau restaurant

La physionomie du parc a bien changée, les douves ont été remises en eau, les jardins replantés sont ressuscités, les vieux bâtiments de briques roses remis en état et le château restauré font plaisir à voir.

Un nouveau chapitre de la longue histoire de Belesbat s'ouvre.

Reconstitution de l'historique JP. Brégeon,

photos récentes :

- *site internet du golf de Belesbat*
- *JP. Brégeon Juin 2004*

